

Allocution d'Elisabeth Baume-Schneider

4865

Nous publions ci-dessous une grande partie du discours adressé, vendredi au Parlement, par la ministre Elisabeth Baume-Schneider, à l'occasion de son élection à la présidence du Gouvernement jurassien pour l'an 2006.

(...)

Si je suis ici aujourd'hui, et surtout si j'éprouve encore et toujours le sens mis dans mon engagement politique, c'est grâce à ma famille, à mes amis, à mon parti, à mon groupe parlementaire, et à quelques circonstances favorables que la vie m'a généreusement offertes. Merci.

(...)

Au détour d'une conversation récente et somme toute anodine, une personne m'a dit ces mots simples et cette interrogation si compréhensible: «Avec les responsabilités que tu as, ton mandat qui te prend tant de temps, je pense qu'il n'est plus facile de nous rencontrer».

J'ai ressenti beaucoup de bienveillance dans ces propos, du respect pour l'engagement politique en général avec également une certaine mise à distance.

Je me suis alors demandé, face à cette vérité ajoutée à la réalité d'une solitude ministérielle parfois bien réelle, si aujourd'hui mon mandat était en écho avec mon projet de vie, et si le sens que revêtait ce mandat au moment de mon élection était préservé.

J'ai le sentiment que, très jeune, j'ai eu à prendre conscience de la complexité des choses et surtout du fait que le bonheur demeurerait pour certains une denrée plutôt rare. J'avais l'esprit plein de questions sans réponses, qui me faisaient découvrir le sentiment d'injustice, le sentiment que quelque chose devait changer.

Quelque chose doit changer, Mesdames et Messieurs les députés, chers collègues; de cette conviction intime et puisée dans mes expériences de vie, je suis toujours imprégnée.

Si je crois ne pas être de celles et ceux qui restent impassibles à regarder le monde se faire ou se défaire, mon mandat est bien actuellement ce qui me convient le mieux dans cette volonté de tenter d'être de celles et ceux qui agissent.

Les personnes qui «se bougent», pour reprendre l'expression populaire, ne sont pas que des «politiques», mais bien toutes celles qui s'engagent avec conviction dans un projet, qu'il soit professionnel, familial ou associatif, culturel ou sportif.

Je tiens ici à remercier en particulier les femmes, qui très souvent sont du côté de celles et ceux dont la volonté produit l'action, malgré leur double ou triple engagement et la fatigue qui en résulte.

Je souhaite que mon mandat soit une manière de rendre hommage à l'engagement des femmes en général, et je suis consciente du fait que si je peux m'exprimer aujourd'hui, au sein même du pouvoir exécutif cantonal, c'est notamment grâce à celles qui refusèrent de payer leurs impôts parce qu'elles ne votaient pas, à celles qui eurent parfois à renon-

cer à la dignité et à la sécurité de leur vie de famille pour affronter l'ironie, l'hostilité, voire le mépris de leur environnement, alors qu'elles se consacraient avec audace et générosité à la cause de l'égalité entre hommes et femmes, égalité si visiblement ridiculisée, voire même bafouée en dépit des textes de loi ou des principes constitutionnels.

(...)

Si je suis ici, c'est parce qu'à une époque inoubliable d'effervescence et de créativité des citoyennes et citoyens ont souhaité un changement libérateur pour le Jura.

L'année prochaine, nous débattons de la loi «Un seul Jura». Ce sera une réflexion porteuse d'espoir et je suis persuadée que l'étude d'un canton à six districts nous montrera à quel point nous avons avantage à privilégier les intérêts de l'ensemble de la communauté jurassienne.

Cette démarche nous montrera également à quel point le bonheur ou la fierté de ressentir un sentiment d'appartenance villageoise, régionale ou cantonale peut être une force plutôt qu'un frein pour mener avec maturité et audace une telle réflexion.

Aujourd'hui qu'attend-on d'une ministre, d'un député, d'une ou d'un maire? Qu'espère-t-on de l'Etat?

Des incompréhensions, des insatisfactions; des griefs et des critiques, je le sais, s'expriment au sein de la population. Et là s'imposent la nécessité et le devoir de comprendre, d'écouter et d'entendre, de réfléchir et d'agir. Une nouvelle fois: agir!

Je crois en la sincérité des personnes qui s'engagent en politique. Au travers de mon mandat, je mesure différemment la hauteur de l'obstacle, les contraintes et les impuissances également, sans toutefois à chaque fois les excuser.

Mais ce dont je suis de plus en plus convaincue, c'est de la nécessité de favoriser et de vivre des débats politiques vifs, francs, clairs, respectueux entre législatif et exécutif, cela afin de donner à la population le goût de s'intéresser à la chose publique et de bonnes raisons de nous faire confiance.

L'année prochaine, nous aurons de nombreux dossiers à traiter.

Que ce soit dans le cadre du débat sur le budget ou de la répartition de l'excédent d'or de la BNS, j'en appelle par avance à la sérénité face aux discussions futures, ce qui ne veut pas dire que les convictions doivent se fondre dans une sorte de rituel consensuel contraire à nos intérêts.

Les stratégies d'évitement et les prévenances artificielles apportent rarement quelque chose de bon à la démocratie et



Des fleurs pour Elisabeth Baume-Schneider et Charles Juillard, respectivement présidente du Gouvernement et président du Parlement pour 2006.

à l'image qu'elle renvoie à une population par nature plutôt sceptique.

N'arrimons pas nos décisions au seul court terme mais donnons de la cohérence et de la force à notre canton pour développer des projets.

En matière de changement, nous aurons également l'occasion de débattre du projet de réforme de la formation. Il nous appartiendra de savoir situer les intérêts des jeunes en formation. De

porter attention à la nécessité du renforcement de cette culture commune émergeant entre monde de la formation professionnelle et monde des formations dites académiques, d'être attentifs aux ressources à mettre à disposition pour maintenir et développer une formation de qualité dans le Jura tout en assurant la maîtrise des coûts.

Je terminerai en précisant que, comme d'autres collectivités publiques, nous avons à faire face à une situation que je qualifierais d'austère.

Toutefois, face aux victimes de la guerre, de la faim, de catastrophes naturelles, face enfin aux injustices ou barbaries qui s'abattent sur des milliers et des milliers de femmes et d'enfants sur cette terre, je me dis régulièrement qu'ici dans le Jura tout ne va pas si mal, et qu'ici plus qu'ailleurs nous nous devons non seulement de préserver, mais encore et surtout de garantir une vie digne à chacune et à chacun (je pense notamment aux «working poor»).

Bourdieu, Morin, Petrella, ou encore Jacquard sont des auteurs qui tous portent une réflexion, proposent des hypothèses de compréhension et d'action face aux problèmes de notre société.

En écho à leurs écrits, j'entends ces membres de la grande communauté humaine, par exemple dans le cadre d'ATD Quart Monde, qui disent avec pudeur, parfois avec fatigue ou amertume, parfois avec violence «aidez-nous à être des gens qui comptent»!

Pour moi, la politique s'inscrit dans une dimension de solidarité et de justice sociale.

Ce peut, ce doit être l'aiguillon véritable contre l'indifférence; une responsabilité, une énergie qui nous met en lien avec nous-mêmes et avec autrui.

(...)

Elisabeth Baume-Schneider